

LE JOUR, 1947
11 Octobre 1947

IMPORTANCE DU PROCHE-ORIENT

La protection des voies de communication de l'Angleterre qui est le mobile de tant de choses s'est mise à intéresser de nos jours autant les Américains que les Anglais ; Et on peut assurer que les français et quelques autres, et même des pays d'Orient ne sont pas indifférents.

Il ne s'agit plus en effet d'une nation, d'un empire, mais de la sécurité du monde.

Pour parler le langage de la loyauté et de la raison, nous ajouterons que le Proche-Orient par où passent notoirement ces voies illustres, que le Proche-Orient (et par conséquent l'Égypte et la Syrie et l'Irak et l'Arabie Séoudite et nous-mêmes) et le Moyen-Orient aussi doivent considérer cette sécurité comme une question capitale.

Car on ne se défend plus seul, sur aucun point du monde. On ne résiste pas seul à des armées qui vous tombent du ciel et à des bombes par l'effet desquelles les villes se volatilisent.

A une conversation entre nations qui aurait pour objet le libre passage et la libre utilisation des moyens de défense de toute nature en cas d'agression il n'est pas de pays intéressé à la sauvegarde de l'ordre international qui n'ait le devoir de participer. Il paraît donc très opportun de rappeler cela en cette semaine où la plupart des chefs de gouvernement des pays arabes sont nos hôtes pour les affaires de la Ligue arabe.

Les problèmes de cet ordre, le conflit de l'Égypte et de l'Angleterre par exemple, ont été jusqu'ici pris par le mauvais bout. Il en est résulté, par l'effet d'une conception des choses qui s'est chaque jour rétrécie un peu plus, une position peu confortable pour les uns et les autres. Qui n'admettrait qu'il est malheureux qu'une telle situation se prolonge ?

Si l'écho de notre voix et de notre argument arrive aux personnages centraux de la session actuelle de la Ligue, nous pouvons espérer qu'ils consentiront à y réfléchir pour la paix des pays arabes et pour le repos de ceux qui les gouvernent ; enfin pour la paix du monde.

Il serait absolument puéril de vouloir feindre d'ignorer l'existence actuelle, dans le monde, d'immenses périls. Partout où l'opinion publique fait la loi, il faut que l'opinion publique soit informée ; car, les réactions de l'opinion seraient différentes si les faits étaient mieux connus ainsi que l'étendue du danger.

Un état d'exaspération gagne la terre entière. Les grandes nations, de qui dépendent la vie et la mort de tous, iront aux gestes désespérés dans la mesure où elles considéreront qu'elles jouent en ce moment et définitivement leur avenir.

Géographiquement, politiquement, stratégiquement, notre Orient reste ou redevient, comme il y a trois mille ans, le nombril du monde. Qu'il nous plaise ou non, nous avons ici, en défendant nos droits, l'obligation de tenir compte de la nature des choses et de nos devoirs envers l'univers.